

DOLLAR, YUAN,
EURO...

L'économie mondiale mise à nu

Depuis la crise financière mondiale de 2008, les chefs d'État et de gouvernement des vingt principaux pays développés ou émergents se réunissent en G20. Cinquième du genre, celui de Séoul s'est tenu après une accentuation des tensions, telle que certains parlent même de «guerre des monnaies». Selon *InFOéco* numéro 14, du secteur économie de la Confédération¹, «la concurrence généralisée encourage les tentatives répétées de certains pays de faire baisser artificiellement la valeur de leur monnaie dans le but de renforcer leur compétitivité, entraînant le désordre monétaire. Ce n'est pas un hasard si la notion de guerre des monnaies a été initialement employée par le ministre de l'Éco-

nomie brésilien pour dénoncer l'afflux de capitaux spéculatifs, en provenance pour l'essentiel des États-Unis». Cette dévaluation de fait déplaît tout autant à Pékin, d'autant plus que les États-Unis réclament une réévaluation du yuan.

SITUATION DANGEREUSE POUR LES TRAVAILLEURS

Seule la Banque centrale européenne assiste, passive, aux hostilités, laissant flotter l'euro, d'où le «risque de voir l'économie mondiale mise à nu, situation dangereuse pour les travailleurs», selon Pascal Pavageau, le Secrétaire confédéral chargé de l'économie. Le premier G20, à Washington en

2008, voulait créer un esprit de coopération entre les États face aux pouvoirs des marchés. Peine perdue. Celui de Londres, en 2009, se disait prêt à «moraliser» le capitalisme et lutter contre les paradis fiscaux. Parés des vertus de la liste blanche, ceux-ci voient transiter toujours autant de capitaux, soit la moitié des flux financiers internationaux... Les géants bancaires sont toujours aussi puissants, privilégiant les activités spéculatives. Quant aux agences de notation, clouées au pilori pour leur rôle au cœur de la crise financière, elles soufflent à présent l'austérité sur tout le Vieux Continent.

¹ <http://www.force-ouvriere.fr/infoeco14>